

La psychologie et l'école aux Etats-Unis [Fin]

Autor(en): **Bovet, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **1 (1928-1929)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-852119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Darauf konnte ich nichts mehr sagen. Ich wandte mich ab, wurde aber wieder zurückgerufen durch ihre Bemerkung: „Für die Zukunft ist er übrigens jetzt fähiger gemacht, seine Suppe warm zu bekommen. Der heutige Teller wäre freilich warm geblieben, wie aber morgen und später, wenn nicht Sie oder sonst jemand zufällig zu seiner Bedienung nahe gewesen wäre? Und was könnte ich denn tun, wenn alle fünfundzwanzig Kinder so unbeholfen wären!“

Ich benützte die Gelegenheit, um meiner mütterlichen Eifersucht Ausdruck zu geben, die im Hintergrund mei-

ner grossen Bewunderung und meines Staunens stand über all das, was ich an diesem Morgen gesehen hatte. „Wenn Sie nicht alle diese Kinder hier versammeln und sie so den ganzen Tag von ihren Familien trennen würden, wenn sie zum Frühstück nach Hause geschickt würden, wären Mütter genug da, nach ihnen zu sehen. Die würden ihnen ja nur zu gern das Mundtuch anstecken.“

Die Lehrerin schaute mich ernst an und sagte in ruhigem, nachdenklichem Ton, so dass ich noch lange über ihre Worte sinnieren musste: „Gewiss, das würden sie. Glauben Sie aber wirklich, es wäre so besser?“

La psychologie et l'école aux Etats-Unis.

Par Pierre Bovet

Professeur à l'Université de Genève.

(Fin.)

III. Les tests.

Le mouvement des tests a pris une telle ampleur aux Etats-Unis que l'on est parfois tenté d'y voir la seule contribution de l'Amérique à la pédagogie. Rien n'est plus injuste, nous pensons l'avoir montré. Il ne faut pas oublier non plus que ce n'est pas l'Amérique qui a lancé les tests. Si les premières épreuves définies méritant ce nom ont pour auteur Cattell, c'est cependant Alfred Binet et Th. Simon qui par leur Echelle métrique de l'intelligence publiée en 1908 ont fait des tests quelque chose de pratiquement utile. L'échelle eut aux Etats Unis un très grand succès. Goddard, aujourd'hui professeur à l'Université de l'Ohio, alors psychologue de Vineland, le gigantesque établissement pour anormaux, obtint que les tests Binet-Simon seraient pris sur tous les accusés de certains Etats de l'Union. Kuhlmann, Yerkes, Terman surtout, soumirent l'échelle à des revisions et en précisèrent les données en l'appliquant à des milliers de sujets. Mais il est frappant de voir combien peu d'épreuves ont été ajoutées à celles que Binet avait inventées; tout ce travail de contrôle n'a certainement fait qu'accroître notre admiration pour le psychologue français que l'on peut bien qualifier de génial. L'Amérique a universellement adopté le Quotient Intellectuel proposé par Stern et obtenu en divisant l'âge réel d'un enfant par son âge mental, de telle sorte que tous les retards se marquent par un chiffre fractionnaire inférieur à 1.00 et inversement les avances par un chiffre supérieur.

Une seconde période commence avec l'application des tests aux recrues enrôlées en foule dans l'armée

au moment de l'entrée en guerre de l'Amérique. Cette contribution de la psychologie à la défense nationale est un chapitre qu'on peut presque dire héroïque de l'histoire de la psychologie appliquée. En quelques semaines un instrument fut mis au point qui permit de tester, et d'assigner aux places qu'ils étaient le plus aptes à bien occuper, 1,800,000 hommes. Les épisodes comiques ne manquent pas dans cette histoire; il vaut la peine de les entendre narrer à l'un des chefs de cette compagnie de psychologues dont Yerkes fut le chef avec le grade de major. Pour examiner tant d'hommes le test collectif fut substitué au test individuel, et les résultats furent si satisfaisants que les tests collectifs se sont multipliés et sont couramment en usage dans les écoles. Les élèves y sont habitués; et quant aux maîtres, ils vous indiquent le quotient intellectuel de l'un ou l'autre de leurs élèves avec autant de naturel que son âge ou la nationalité de ses parents. Des groupements de bien doués ou de mal doués sur la base de cet I. Q. (Intellectual Quotient) sont courants. Plusieurs d'entre eux ont donné des résultats remarquables.

Une troisième étape est représentée par le développement des tests de connaissances. De cela aussi Binet avait eu l'idée, quand avec Vaney il établissait ses barèmes d'orthographe, d'arithmétique, de lecture ou d'écriture. Ici encore les Américains ont profité des grands nombres qu'ils avaient à leurs disposition et de l'uniformité relative de leurs écoles primaires. Echelles d'écriture, d'orthographe, de calcul, voire de dessin et de composition, sans parler de l'histoire, de la géographie, du latin, de l'allemand, et du français, sont d'un

usage plus ou moins courant. Les noms d'Ayres, de Courtis et surtout de Thorndike sont les plus importants dans ce domaine, où tout n'est pas d'égale valeur. Ce que j'aimerais surtout vous faire comprendre, c'est le bon droit de ces efforts, sur plusieurs points encore très imparfaits, pour juger du rendement scolaire. On en a assez aux Etats Unis des discussions purement académiques sur les avantages ou les inconvénients de telle éducation, de telle méthode, de tel programme. On pense qu'il est du devoir strict de tous ceux qui s'occupent d'éducation de chercher à réunir des faits objectifs qui permettent de décider ces questions éternellement pendantes et de faire réellement progresser les sciences de l'éducation. Les *surveys*, c. à d. les inspections d'école méthodiquement conduites par une équipe de psychologues et de statisticiens désireux de se rendre compte de la situation, se multiplient d'année en année, et les autorités scolaires tiennent le plus grand compte de leurs résultats. J'ai déjà cité l'application que Collings avait faite de ces tests de connaissances pour démontrer la valeur de l'expérience qu'il avait poursuivie pendant quatre ans dans les écoles rurales du Missouri. De même la méthode d'enseignement de Winnetka ne se comprend pas sans un appel constant au contrôle des tests scolaires.

Une autre application des tests de connaissances est celle qu'en font désormais très régulièrement les Universités, d'abord pour sélectionner les candidats si nombreux dans ces dernières années, ensuite et une fois qu'ils sont admis, pour remplacer les examens du type que nous connaissons. Il y a là un essai fort intéressant: grâce à la technique créée à l'occasion des tests d'intelligence, par la méthode p. ex. du choix multiple, ou des compléments, on arrive à préparer des séries de 40 ou 60 questions passant en revue pour ainsi dire tous les sujets traités dans un cours et qui peuvent être répondues en moins d'une heure en excluant tout à fait cette impression de loterie si fâcheuse dans les examens du vieux monde.

M. Pressey est allé plus loin. Il a imaginé une petite machine fort ingénieuse, qui dispenserait même de corriger les tests. La machine vous dit immédiatement, ou inscrit, si des quatre réponses par exemple que vous pouviez choisir vous avez su choisir la bonne. Le mécanisme est installé de telle sorte qu'au bout de quatre ou six réponses justes l'enfant reçoit une pastille pour l'encourager dans la bonne voie. J'ai fait sur cet appareil bien des réflexions. Le maître d'hier avait deux fonctions essentielles: exposer un sujet et interroger. La T. S. F. va le remplacer dans la première, la machine à tester dans la seconde. Il est bien temps que nous nous rendions compte que le maître a de tout autres fonctions que celles que lui attribue la routine scolaire,

des fonctions où aucune machine ne le remplacera jamais, ni en Amérique, ni en Europe, celle d'excitateur d'intelligences et d'éveilleur d'âmes. Bénissons les tests et les machines si elles aident le maître à découvrir ce qui n'est qu'à lui.

Les tests d'aptitudes ne font plus intervenir ni l'âge mental, ni l'âge scolaire. Ils sont basés pour la plupart sur le procédé statistique des percentiles et permettent de dire comment dans une épreuve donnée un enfant de tel ou tel âge se classerait parmi cent concurrents pris au hasard. Ces tests sont particulièrement précieux pour l'orientation et la sélection professionnelles. Ils ne sont pas aux Etats-Unis d'un usage aussi courant qu'on pourrait croire. J'ai vu cependant à l'Université du Minnesota des tests de travail manuel qu'on était en train d'établir; et les tests musicaux de Seashore employés au Conservatoire de Rochester méritent une mention spéciale.

Enfin il faut signaler comme le champ de recherches d'où surgiront peut-être demain les découvertes les plus étonnantes, les travaux entrepris un peu partout en ce moment pour l'établissement d'échelles ou de tests portant sur le caractère et les qualités morales de l'individu. Des choses tout à fait intéressantes ont déjà été publiées notamment par Vœlkert et par Cody; des recherches délicates sont en cours à Teachers College. Quelle étrange que puissent paraître les prétentions et les ambitions des psychologues américains dans ce domaine, le point de départ théorique en paraît difficilement contestable: Nous nous servons couramment des expressions „plus honnête, moins consciencieux“ etc., et nous nous entendons quand nous parlons ainsi. Pourquoi ne parviendrions-nous pas à préciser objectivement ce que nous voulons dire par là? Toutes les qualités, le chaud, le froid, le poids, la luminosité, la hauteur d'un son ont paru d'abord tout à fait réfractaires à la mesure. Nous ne les réduisons en nombres que par un détour et un artifice. Pourquoi ne chercherions-nous pas un procédé et une convention dans ce domaine aussi?

Je sais que cette pensée ne vous est ni familière, ni agréable, et je regretterais de terminer sur cette note. La grande attention que les Américains accordent en ce moment aux tout-petits dans des stations d'observation pour les enfants de moins de trois ans, les beaux travaux de B. T. Baldwin et d'Arnold Gesell dans ce domaine, et dans un champ tout autre les progrès de la psychologie appliquée aux enfants difficiles, aux „problem children“ me paraissent de nature à vous réconcilier, s'il en est besoin, avec le grand effort des sciences de l'éducation aux Etats-Unis.

*